

Le Québec entre histoire connectée et histoire transnationale Québec between Connected and Transnational History

Aline Charles et Thomas Wien

Volume 14, numéro 2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008789ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008789ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charles, A. & Wien, T. (2011). Le Québec entre histoire connectée et histoire transnationale. *Globe*, 14(2), 199–221. <https://doi.org/10.7202/1008789ar>

Résumé de l'article

Histoire connectée, histoire transnationale, histoire croisée, histoire partagée, histoire « enchevêtrée » (*entangled history*) : toutes ces « histoires » s'intéressent aux flux ou mouvements (de personnes, d'objets, d'idées, d'institutions, de pratiques...) entre champs d'influence réciproque. Cette approche transfrontalière est actuellement en vogue. Après l'avoir décrite et située dans son contexte d'émergence, cet article s'en inspire en présentant quelques exemples de flux qui englobent le Québec (au xx^e siècle) et la vallée laurentienne (sous le Régime français).

PERSPECTIVE



LE QUÉBEC ENTRE HISTOIRE CONNECTÉE ET HISTOIRE TRANSNATIONALE¹

ALINE CHARLES

Université Laval

THOMAS WIEN

Université de Montréal



Résumé – Histoire connectée, histoire transnationale, histoire croisée, histoire partagée, histoire « enchevêtrée » (*entangled history*): toutes ces « histoires » s'intéressent aux flux ou mouvements (de personnes, d'objets, d'idées, d'institutions, de pratiques...) entre champs d'influence réciproque. Cette approche transfrontalière est actuellement en vogue. Après l'avoir décrite et située dans son contexte d'émergence, cet article s'en inspire en présentant quelques exemples de flux qui englobent le Québec (au XX^e siècle) et la vallée laurentienne (sous le Régime français).



1. Ce texte est une version retravaillée d'une communication présentée à Montréal le 26 mai 2010 lors des journées d'étude *La recherche portant sur le Québec à travers le réseau de l'AIÉQ: quel est son avenir?*, organisées par l'Association internationale d'études québécoises. Nous tenons à remercier les deux lecteurs anonymes de la *Revue*, Serge Jaumain, commentateur de séance, Ollivier Hubert et Talbot Imlay pour leurs commentaires, ainsi que Robert Laliberté, directeur général de l'Association internationale d'études québécoises, pour son accueil.

Québec between Connected and Transnational History

Abstract – *Connected history, transnational history, histoire croisée, shared history, entangled history: all these “histories” deal with flows or movements (of persons, objects, ideas, institutions, practices...) across fields of mutual influence. Such a cross-border approach is currently in vogue. After describing this approach and the context in which it emerged, the article applies it by proposing a few examples of flows that encompass Quebec (in the 20th century) and the St. Lawrence Valley (under the French Régime).*

+ + + + + + + + + + + + + + + + + + + + + + + + + + + + + + + + + + + + + + + +

Depuis environ deux décennies, les études sur différentes circulations entre champs d'influence réciproque se sont multipliées dans le domaine historique. Histoire connectée, histoire transnationale, histoire croisée, histoire partagée, histoire « enchevêtrée » (*entangled history*), les noms décrivent une famille de pratiques qui s'attardent aux flux et aux frontières qu'ils traversent, aux espaces qu'ils définissent et aux changements qu'ils opèrent ou subissent chemin faisant. Le mouvement a pris suffisamment d'ampleur ces dernières années pour qu'il soit possible de parler d'engouement. Les énoncés programmatiques récusent néanmoins le vocabulaire de la rupture. Reconnaisant en outre que l'histoire s'intéresse au transfrontalier depuis un certain temps, ils ne parlent pas – ou si peu – de nouveau paradigme, de virage ou de tournant. Ils parlent bien plus modestement de perspective de recherche, d'approche, de point de vue, de boîte à outils...² C'est dans le même esprit, non pas en missionnaires mais en pèlerins, que nous proposons cette exploration d'une façon de faire, une parmi d'autres dans l'ample besace historique, que nous trouvons stimulante en tant que spécialistes de l'histoire du Québec ou de la Nouvelle-France³. Façon de faire qui, de plus en plus, donne aux historiens et aux historiennes le goût de traverser des frontières. Il s'agira ici de décrire sommairement le *modus operandi* et le contexte d'apparition de cette manière de travailler, avant de présenter des exemples d'études publiées, en cours ou imaginables, englobant le Québec (ou les entités qui le précèdent dans ce coin d'Amérique). Ces exemples sont tirés de nos périodes de prédilection respectives, soit le Régime français et le XX^e siècle.

+ + +

2. Voir par exemple Pierre-Yves SAUNIER, « Learning by Doing : Notes about the Making of the *Palgrave Dictionary of Transnational History* », *Journal of Modern European History*, vol. 6, n° 2, 2008, p. 159-180.

3. Dans le même esprit, s'adressant à un public français : Caroline DOUKI et Philippe MINARD, « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 54, n° 4^{bis}, suppl. 2007, p. 7-21.

HISTOIRE TRANSNATIONALE, HISTOIRE CONNECTÉE

Révélatrice, la multiplicité des « histoires » que nous venons d'énumérer est signe d'un certain pluralisme des pratiques, des objets et, bien entendu, des communautés interprétatives qui y correspondent. Mais finalement, un même ensemble de phénomènes est visé : des flux de personnes, d'objets, d'idées, d'institutions, d'usages, etc., lesquels en traversant les frontières forment autant de liens entre « territoires politiquement constitués⁴ ». La supposition de départ est donc qu'un espace (ou une collectivité) donné est en partie constitué par des interactions transfrontalières⁵. Comme l'écrit Pierre-Yves Saunier, il s'agit de « la mise en évidence de l'apport non domestique à [la] constitution [...] des unités holistes dont nous nous préoccupons [...], à travers les jeux de la comparaison, du rejet, de l'appropriation et d'autres modalités⁶ ». Le territoire à l'étude est donc à géographie variable : c'est l'itinéraire de la circulation visée qui le définit. Le géographe Manuel Castells emploie une formule heureuse : *space of the flows* (espace des flux)⁷. Cet espace peut être très vaste (à la limite, celui du globe), mais la démarche *macro*-historique mène tout naturellement à son contraire puisque c'est à l'échelle *micro*-historique que se scrutent les manifestations locales des circulations étudiées⁸ ; manifestations qu'on compare alors, mais en supposant *liés* et non isolés les termes de la comparaison⁹.

Les « unités holistes » ainsi rapprochées peuvent être de taille variable. Bien souvent, elles sont des États-nations, s'insérant ainsi dans une histoire *transnationale* à proprement parler. Cette histoire étudie donc les circulations qui traversent, dévient ou contournent les cadres établis par les États-nations. Elle s'intéresse aux connexions qui, selon les mots de Saunier, « se développent à la fois *entre* les États-nations, mais aussi *au-dessus, au-delà* et *en deçà* de ceux-ci¹⁰ », pour les saisir dans leur imbrication mutuelle. Elle



4. « AHR Conversation on Transnational History », *American Historical Review*, vol. 111, n° 5, 2006, p. 1440-1464, intervention de Sven BECKERT, p. 1446.

5. Michael GEYER, « Forum : Reviewsymposium "Transnationale Geschichte" : The New Consensus », (2006) <http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/rezensionen/id=812&type=revsymp> (20 mai 2010).

6. Pierre-Yves SAUNIER, « Les régimes circulatoires du domaine social 1800-1940 : projets et ingénierie de la convergence et de la différence », *Genèses*, n° 71, 2008, p. 5.

7. Manuel CASTELLS, *The Informational City : Information Technology, Economic Restructuring, and the Urban-Regional Process*, Oxford, Blackwell, 1989.

8. Sanjay SUBRAHMANYAM, « Connected Histories : Notes towards a Reconfiguration of Early Modern Eurasia », *Modern Asian Studies*, vol. 31, n° 3, p. 750. Voir aussi : Michael WERNER et Bénédicte ZIMMERMANN, « Penser l'histoire croisée : entre empire et réflexivité », *Annales HSS*, vol. 58, n° 1, 2003, p. 22-23.

9. Jürgen KOCKA, « Comparison and Beyond », *History and Theory*, vol. 42, n° 1, 2003, p. 42-43.

10. Pierre-Yves SAUNIER, « Circulations, connexions et espaces transnationaux », *Genèses*, n° 57, 2004, p. 110-126. Voir aussi : David THELEN, « The Nation and Beyond : Transnational Perspectives on United States History », *Journal of American History*, vol. 86, n° 3, 1999, p. 968.

rappelle qu'il existe un espace où l'histoire nationale (celle qui suit le parcours d'une nation) et l'histoire internationale (celle qui observe les relations *entre* nations) s'aventurent assez peu. Elle suit nombre d'acteurs – des organisations non gouvernementales aux multinationales en passant par les grandes fondations philanthropiques – dont le rayon d'action dépasse les espaces nationaux tout en composant avec eux. Bref, elle propose de briser le compartimentage des histoires nationales qui rend invisibles les interrelations et imperméables les frontières nationales alors que – on le sait – celles-ci sont très poreuses. Se déplaçant entre l'infranational et le supranational, cette histoire ne s'éloigne pourtant pas vraiment du... national dont elle s'emploie à relativiser l'étanchéité apparente. De sorte qu'avec Patricia Clavin, on peut lui attribuer la tâche importante de « démêler la panoplie de fils transnationaux qui lient les nations¹¹ ».

Parmi les autres « unités » dont on explore les connexions, notamment avant le XIX^e siècle, il y a les empires, les colonies, les régions¹²... Par contagion, ces histoires transfrontalières sont parfois rangées elles aussi sous l'étiquette « transnationale¹³ », alors que l'emploi d'un terme moins lié à l'État-nation – on a vu que nous optons pour l'« histoire connectée » – semble plus indiqué. Mais ici encore, la nation demeure dans la ligne de mire. Souvent, après tout, l'approche transfrontalière réagit à cette tendance des histoires nationales à justement « nationaliser » rétrospectivement le passé plus ancien d'un territoire ou de ses habitants. C'est donc la *future* nation qui, précisément en cette qualité, est loin d'être absente des préoccupations de l'histoire connectée. Et rappelons en outre que toute histoire transfrontalière, récente ou moins récente, pose le problème du point de vue ou du lieu d'énonciation, renvoyant bien souvent à une allégeance nationale, assumée ou non. Dans notre manière de choisir les circulations à l'étude, de cadrer le territoire à explorer et de le doter plus ou moins explicitement d'un centre et de marges, la nation, la nôtre en l'occurrence, a tendance à se glisser dans l'espace transfrontalier¹⁴...

✦ ✦ ✦

11. Patricia CLAVIN, « Defining Transnationalism », *Contemporary European History*, vol. 14, n° 4, 2005, p. 432. Sur l'histoire internationale, voir Patrick FINNEY (dir.), *Palgrave Advances in International History*, New York, Palgrave Macmillan, 2005.

12. « À l'époque moderne, le monde ressemblait à un patchwork d'empires rivaux et interconnectés, ponctué par quelques intrus prenant la forme d'« États-nations » naissants », rappelle Sanjay SUBRAHMANYAM : « Holding the World in Balance : The Connected Histories of the Iberian Overseas Empires, 1500-1640 », *American Historical Review*, vol. 112, n° 5, 2007, p. 1359. Le phénomène impérial s'avérera tenace : Jane BURBANK et Frederick COOPER, *Empires. De la Chine ancienne à nos jours*, Paris, Payot, 2011.

13. Voir la discussion dans « AHR Conversation : On Transnational History », *American Historical Review*, vol. 111, n° 5, 2006, p. 1440-1464.

14. Domaine très actif de l'histoire connectée (et comparative), l'histoire atlantique est un terrain stimulant de débats sur ces savoirs situés. Voir le numéro thématique : « Beyond the Atlantic », *William and*

Quelles que soient l'« unité holiste » et l'époque qu'elle privilégie, ce sont les interactions (symétriques ou non) qui sont étudiées par cette histoire, qu'elle soit dite transnationale ou connectée. Les acteurs humains préférés de celle-ci sont donc tout désignés : les migrants, voyageurs, intermédiaires et autres passeurs, ceux et celles qui lors de leurs déplacements physiques ou imaginaires traversent des frontières. Tout cela n'est bien entendu pas sans rappeler des approches adoptées dans d'autres domaines des sciences humaines et sociales. De ce côté, une courte généalogie remonterait sans doute à l'élargissement, vers 1970, de l'étude des relations internationales aux entités non étatiques¹⁵. Mais c'est surtout depuis la fin des années 1980 que la prise de conscience de la mondialisation, de ses dimensions culturelles, identitaires (migrations, diasporas) ou économiques (flux de capitaux), a marqué toute une gamme de spécialisations, les *cultural studies* et l'anthropologie en tout premier lieu¹⁶. Michael Werner et Bénédicte Zimmermann campent le décor de ce changement en évoquant, outre la mondialisation, la relativisation des savoirs venue avec le « tournant culturaliste » et la remise en question postcoloniale, situation qui aurait favorisé le croisement des points de vue et la sensibilité accrue à l'interaction du local et du global¹⁷. Arrivés en retard à cette récente discussion, les historiens et les historiennes pouvaient néanmoins s'appuyer sur toute une tradition d'études sur l'espace transfrontalier, qu'il s'agisse de la Méditerranée de Braudel, l'Atlantique de Godechot et de Palmer¹⁸ ou des circulations généralement transatlantiques explorées par

✦ ✦ ✦

Mary Quarterly, vol. 63, n° 4, 2006, p. 675-776 ; Paul COHEN, « Was there an Amerindian Atlantic? Reflections on the limits of a historiographical concept », *History of European Ideas*, vol. 34, n° 4, 2008, p. 388-410 ; Michael A. MCDONNELL, « Paths not yet taken, voices not yet heard : rethinking Atlantic history », Ann CURTHOYS et Marilyn LAKE (dir.), *Connected Worlds : History in Transnational Perspective*, Canberra, Australian National University Press, 2005, p. 45-62 ; Ian K. STEELE, « Bernard Bailyn's American Atlantic », *History and Theory*, vol. 46, n° 1, 2007, p. 48-58 ; John G. REID, « How Wide Is the Atlantic Ocean? Not Wide Enough! », *Acadiensis*, vol. 34, n° 2, 2005, p. 81-87. Proposant différentes façons de franchir les frontières impériales : Eligah H. GOULD, « Entangled Histories, Entangled Worlds : The English-Speaking Atlantic as a Spanish Periphery », *American Historical Review*, vol. 112, n° 3, 2007, p. 764-786 ; Jorge CANIZARES-ESGUERRA, « Entangled Histories : Borderland Historiographies in New Clothes? », *American Historical Review*, vol. 112, n° 3 et n° 5, 2007, p. 787-799 et 1415-1431 ; Allan GREER, « National, Transnational, and Hypernational Historiographies : New France Meets Early American History », *Canadian Historical Review*, vol. 91, n° 4, 2010, p. 695-724.

15. Robert O. KEOHANE et Joseph S. NYE, *Transnational Relations and World Politics*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1972.

16. Pierre-Yves SAUNIER, « Learning by Doing... », *op. cit.*, p. 161-164.

17. Michael WERNER et Bénédicte ZIMMERMANN, *op. cit.*, p. 7-8.

18. Sur cette généalogie, souvent française, voir : Bernard BAILYN, « The Idea of Atlantic History », *Itinerario*, vol. 20, n° 1, 1996, p. 19-44, repris dans BAILYN, *Atlantic History : Concept and Contours*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2005 ; Cécile VIDAL, « The Reluctance of French Historians to Address Atlantic History », *Southern Quarterly*, vol. 43, n° 4, 2006, p. 153-189. Le cadre Godechot-Palmer a été introduit au Québec par Jean-Pierre WALLOT, par exemple dans *Un Québec qui bougeait, trame socio-politique au tournant du XIX^e siècle*, Montréal, Boréal Express, 1973.

l'histoire des femmes, des travailleurs, des migrations, des Noirs, de la colonisation¹⁹, de sorte qu'en histoire l'adoption d'une perspective qui a pour mission déclarée d'enjamber les frontières s'appuie largement sur « le recouvrement de pistes d'enquête » déjà fréquentées²⁰.

Ce n'est donc pas un hasard si les travaux sur les diasporas, les empires et les espaces océaniques figurent parmi les plus acquis à une réflexion transfrontalière explicite²¹. D'autres avenues qui sont tracées ou revisitées à l'aune de cette approche cernent ces espaces de l'époque contemporaine où, véhiculés par des organismes ou des mouvements divers (féministes, socialistes, abolitionnistes, éducatifs), informations, valeurs, concepts et catégories circulent par-delà les cadres nationaux. Dans cette veine, des études ont par exemple été consacrées à la « croisade culturelle » (et financière) que la fondation Ford livre durant la Guerre froide pour exporter la civilisation américaine dans une Europe jugée un peu trop hautaine à son égard (Volker Berghahn) ou encore à la circulation transatlantique d'idées en matière de politiques sociales entre 1880 et 1940 (Daniel Rodgers)²². D'autres travaux portent sur une époque plus ancienne. Pour ne citer que quelques-uns à vaste échelle, mentionnons les études de Sanjay Subrahmanyam sur l'Eurasie comme espace d'interaction pendant une longue époque moderne²³ ; celle de Christopher Bayly, *La naissance du monde moderne, 1780-1914*, dont le sous-titre en anglais *Global Connections and Comparisons* donne une meilleure idée



19. Voir les articles historiographiques réunis dans « The Nation and Beyond : Transnational Perspectives on United States History », *Journal of American History*, vol. 86, n° 3, 1999, p. 965-1134. Autre exemple récent d'étude d'une circulation transatlantique : Bernhard RIEGER, « From People's Car to New Beetle : The Transatlantic Journeys of the Volkswagen Beetle », *Journal of American History*, vol. 97, n° 1, 2010, p. 91-115.

20. Pierre-Yves SAUNIER, « Learning by Doing... », *op. cit.*, p. 161.

21. « AHR Conversation », intervention de Isabel HOFMEYR, *op. cit.*, p. 1444. Encore une fois, l'histoire du monde atlantique à l'époque moderne peut servir d'exemple : David ARMITAGE, « Three Concepts of Atlantic History », David ARMITAGE et Michael J. BRADDICK (dir.), *The British Atlantic World, 1500-1800*, Houndmills GB, Palgrave Macmillan, 2002, p. 11-27 ; Alison GAMES, « Atlantic History : Definitions, Challenges, and Opportunities », *American Historical Review*, vol. 111, n° 3, 2006, p. 741-757 ; Jack GREENE et Philip MORGAN (dir.), *The Atlantic World : A Critical Appraisal*, New York, Oxford University Press, 2008 ; Silvia MARZAGALLI, « The French Atlantic », *Itinerario*, vol. 23, n° 2, 1999, p. 70-83 ; Jean-Paul ZUNIGA, « L'histoire impériale à l'heure de l'"histoire globale". Une perspective atlantique », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 54, n° 4^{bis}, 2007, p. 54-68.

22. Volker R. BERGHAN, *America and the Intellectual Cold Wars in Europe*, Princeton, Princeton University Press, 2001 ; Daniel RODGERS, *Atlantic Crossings : Social Politics in a Progressive Age*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1998.

23. Notamment : Sanjay SUBRAHMANYAM, *Explorations in Connected History* (2 t. : *From the Tagus to the Ganges et Mughals and Franks*), New Delhi, Oxford University Press, 2005 et « Du Tange au Gange au XVI^e siècle : une conjoncture millénaire à l'échelle eurasiatique », *Annales HSS*, vol. 56, n° 1, 2001, p. 51-84 ; et « Par-delà l'incommensurabilité : pour une histoire connectée des empires aux temps modernes », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 54, n° 4^{bis}, 2007, p. 34-53 ; et, « Holding the World... », *op. cit.*, p. 1359-1385.

de la perspective²⁴ ; ainsi que celle de Serge Gruzinski, *Les quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation*²⁵, histoire décentrée de l'empire espagnol. Enfin, comme état des lieux récent sur l'histoire transnationale, il y a le *Palgrave Dictionary of Transnational History*, publié en 2009 sous la direction d'Akira Iriye et de Pierre-Yves Saunier²⁶.

Courte liste, bien impressionniste, de travaux aux objets, aux périodes et aux angles d'approche variés, mais qui fournit déjà quelques indices sur des tendances importantes : le va-et-vient transatlantique comme axe majeur ; le décentrage du regard pour mieux incorporer le monde colonial. Enfin, une évidence : les auteurs cités habitent, s'ils n'en sont pas originaires, les pays (États-Unis, Grande-Bretagne, France) à statut de grande puissance historiographique... et historique. Ce qui nous amène à faire le saut vers la petite puissance qu'est le Québec. Quelles possibilités cette approche offre-t-elle au Québec, compris comme territoire historique mais aussi comme ensemble d'historiens et d'historiennes ? Dans ce qui suit, nous allons tenter de tracer les contours, variables dans le temps et selon le type de circulation considéré, de quelques espaces transfrontaliers incorporant le Québec ou les territoires antécédents, ce qui revient bien évidemment à évaluer la prégnance, elle aussi variable, des frontières ainsi traversées. Nous allons procéder en diagonale : pour commencer, entre les deux siècles non consécutifs que nous étudions respectivement ; ensuite, entre les travaux existants (qu'ils s'insèrent explicitement ou non dans ce courant) et ceux dont on pourrait rêver. Aussi les deux parties suivantes seront-elles de facture différente, reflétant l'état des historiographies sur lesquelles elles s'appuient. Nous allons aborder le XX^e siècle avant le XVIII^e parce que les frontières nationales, telles qu'elles se forment à l'époque contemporaine, sont celles qui structurent le plus la manière dont s'écrit l'histoire du Québec et d'ailleurs, toutes périodes confondues²⁷. Voyager à rebours nous semble donc avoir ici une certaine pertinence pour cerner des mouvements qui éclairent l'histoire du Québec sans se cantonner à ses frontières. C'est en quelque sorte refaire, tout en le remettant en question, un autre trajet à rebours, celui de l'histoire nationale,

✦ ✦ ✦

24. Christopher BAYLY, *La naissance du monde moderne. 1780-1914*, Paris, Monde diplomatique, 2006 [2004].

25. Serge GRUZINSKI, *Les quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris, La Martinière, 2004 et « Les mondes mêlés de la monarchie catholique et autres "connected histories" », *Annales HSS*, vol. 56, n° 1, 2001, p. 85-117.

26. Akira IRIYE et Pierre-Yves SAUNIER (dir.), *Palgrave Dictionary of Transnational History*, Houndmills GB, Palgrave Macmillan, 2009.

27. « AHR Conversation... », *op. cit.*

encline à remonter vers le passé en attribuant aux frontières récentes une inaltérable pertinence historique.

LE QUÉBEC DU XX^E SIÈCLE À L'AUNE D'UNE HISTOIRE TRANSNATIONALE

Plusieurs chercheurs ont commencé à illustrer l'intérêt d'une approche transnationale pour l'histoire québécoise du XX^e siècle. Six exemples surgissent tout de suite à l'esprit : les travaux sur la francophonie américaine, sur les migrations, sur l'environnement, sur l'adoption internationale, sur les influences et les trajectoires culturelles, ou encore sur cet activisme montréalais des années 1960 tout pétri de références à la décolonisation²⁸. Une telle liste n'est pas exhaustive, mais elle signale plusieurs des pistes déjà sillonnées. Pour notre part, nous nous attarderons à deux types de circulation transnationale qui nous intéressent plus particulièrement, parce que moins documentés, et qui s'ancrent solidement dans le Québec du XX^e siècle²⁹. Le premier concerne les communautés religieuses et les espaces qu'elles façonnent par-delà les cadres nationaux. Le deuxième s'intéresse à cette gestion des cycles de vie qui associe de plus en plus étroitement âge, sexe et emploi : comment elle se généralise au Québec et ailleurs, comment elle

✦ ✦ ✦

28. Hans Jürgen LÜSEBRINK, « L'interculturalité dans la culture médiatique au Canada francophone prémoderne, XIX^e – début XX^e siècle. L'exemple des almanachs canadiens-français », Jean MORENCY *et al.* (dir.), *Des cultures en contact. Visions de l'Amérique du Nord francophone*, Québec, Nota bene, 2005, p. 129-148 ; Paul-André LINTEAU, « Les migrants américains et franco-américains au Québec, 1792-1940 : un état de la question », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 53, n° 4, 2000, p. 561-602 ; Bruno RAMIREZ avec la collaboration d'Yves OTIS, *La ruée vers le sud : migrations du Canada vers les États-Unis. 1840-1930*, Montréal, Boréal, 2003 ; Audrey PYÉE, « “Mon Révérend Père, [...] je m'inquiète pour mon fils”. Relations familiales transnationales et épistolaires », Yves FRENETTE *et al.* (dir.), *Envoyer et recevoir. Lettres et correspondances dans les diasporas francophones*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, p. 201-227 ; Stéphane CASTONGUAY, « Creating an Agricultural World Order: Regional Plant Protection Problems and International Phytopathology, 1878-1939 », *Agricultural History*, vol. 84, n° 1, 2010, p. 46-73 ; Karen Andrea BALCOM, *The Traffic in Babies. Cross-border Adoption and Baby-selling between the United States and Canada, 1930-1972*, Toronto, University of Toronto Press, 2011 ; Paula Ruth GILBERT et Miléna SANTORO (dir.), *Transatlantic Passages : Literary and Cultural Relations between Quebec and Francophone Europe*, Montréal-Kingston, McGill-Queen's University Press, 2010 ; Sean MILLS, *Contester l'empire : Pensée postcoloniale et militantisme politique à Montréal (1963-1972)*, Montréal, Éditions Hurtubise, 2011 [2010]. L'étude de Gérard Bouchard explore à sa manière les circulations entre l'Europe et ses colonies ou ex-colonies de peuplement, mais insiste surtout sur la comparaison entre celles-ci (Gérard BOUCHARD, *Genèse des nations et cultures du nouveau monde : essai d'histoire comparée*, [2^e éd.] Montréal, Boréal, 2001). Pour une lecture « transnationale » de cette étude, voir : Alan SMITH, « Seven Narratives in North American History : Thinking the Nation in Canada, Quebec and the United States », Stefan Berger (dir.), *Writing the Nation : A Global Perspective*, New York, Macmillan, 2007, p. 74-76.

29. Aline CHARLES et François GUÉRARD, « Les religieuses hospitalières du Québec au XX^e siècle : une main d'œuvre active à l'échelle internationale », Marie-Claude THIFAUT (dir.), *L'incontournable caste des femmes. Histoire des services de soins de santé au Québec et au Canada*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, sous presse ; Aline CHARLES, « Catégories en mouvement dans le Canada du XX^e siècle : activité, inactivité, genre et âge », Alain DEGENNE, Catherine MARRY et Stéphane MOULIN (dir.), *Les catégories sociales et leurs frontières*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, p. 271-304.

transcende les spécificités nationales à certains égards tout en les maintenant à d'autres.

Les communautés religieuses constituent des actrices de premier plan dans l'histoire québécoise du XX^e siècle. Incontournables pour saisir l'évolution de l'Église et de la spiritualité, elles se sont aussi imposées sur nombre de questions plus temporelles, qu'il s'agisse d'éducation, de santé, de services sociaux, de développement régional, des arts ou même de syndicalisme à titre d'employeuses. L'historiographie en a pris acte, allant jusqu'à faire des communautés religieuses une sorte d'emblème national, le marqueur d'une spécificité toute québécoise. Depuis quelque temps cependant, le regard se décentre du Québec, sans l'abandonner, pour mieux saisir le sens d'un déploiement dans l'espace qui était rarement placé au cœur des analyses. Il s'arrête un peu plus sur le fait que plusieurs congrégations pilotent, depuis le Québec, de vastes conglomérats qui enjambent frontières, mers et continents, dessinant des espaces que l'on pourrait dire transnationaux puisqu'ils recouvrent – tout en les débordant parfois largement – le Québec, le Canada, l'Amérique du Nord, l'Occident. Il s'attarde aux impacts de ces ensembles administratifs et spatiaux qu'elles façonnent, ensembles dont les contours peuvent autant se limiter à ceux d'une ville qu'amalgamer plusieurs territoires nationaux discontinus : la « Province Émilie-Gamelin » des Sœurs de la Providence, par exemple, englobe le Québec, le Vermont, le Cameroun, Haïti et l'Égypte. Les communautés religieuses québécoises sont davantage appréhendées comme des univers de circulation dont il faut dresser la carte par-delà les frontières et déceler la cohérence. Les flux de main-d'œuvre, de missionnaires, d'argent, d'information, de pratiques, de modèles conceptuels ou architecturaux sont pistés et reconstitués³⁰, un peu à la manière dont un Luke Clossey, notamment, le faisait récemment pour les Jésuites du XVII^e siècle³¹.

Une telle perspective jette un éclairage différent sur l'histoire des sœurs hospitalières du Québec en particulier. On sait généralement qu'elles

✦ ✦ ✦

30. Michel LACROIX et Stéphanie ROUSSEAU, « Les relations internationales du Québec à la lumière du missionariat, de l'économie sociale et de l'éducation », *Globe, Revue internationale d'études québécoises*, vol. 12, n° 1, 2009, p. 11-16 ; Guy LAPERRIÈRE, *Les congrégations religieuses. De la France au Québec, 1880-1914*, 3 tomes, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1996-2005 ; Tania MARTIN, « The Architecture of Charity : Power, Religion, and Gender in North America, 1840-1960 », thèse (architecture), University of California, 2002 ; Catherine LEGRAND, « L'axe missionnaire catholique entre le Québec et l'Amérique latine. Une exploration préliminaire », *Globe-Revue internationale d'études québécoises*, vol. 12, n° 1, 2009, p. 43-66.

31. Luke CLOSSEY, *Salvation and Globalization in the Early Jesuit Missions*, New York, Cambridge University Press, 2008. Malgré sa démarche moins explicite à cet égard, on peut aussi mentionner l'ouvrage de Sioban NELSON, *Say Little, Do Much. Nurses, Nuns, and Hospitals in the Nineteenth Century*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2001.

dirigent plus de 80 % des hôpitaux de la province au début des années 1960. Ce qu'on sait moins par contre, c'est que plus de la moitié de tous les hôpitaux qu'elles possèdent (56 %) sont en fait établis hors du Québec : en Amérique du Nord surtout, mais aussi en Afrique, en Amérique Latine, en Asie, en Océanie et en Europe³². Et le phénomène n'est pas nouveau. Au début du XX^e siècle déjà, les deux tiers de leurs hôpitaux sont situés ailleurs au Canada et aux États-Unis. À partir des années 1940 surtout, elles élargissent leur sphère d'action pour essaimer dans ce qu'on appelle alors les pays du tiers-monde. Cet intérêt des religieuses pour l'ailleurs soulève au demeurant des réactions assez contrastées qui renvoient fréquemment à la nation. Plusieurs contemporains saluent ainsi sans réserve cette expansion tous azimuts des sœurs. N'est-ce pas une façon de concrétiser l'idéal d'une nation canadienne-française qui fait rayonner la foi catholique ? N'est-ce pas, également, le moyen de conserver des liens avec les quelque 800 000 Canadiens français qui émigrent aux États-Unis entre 1840 et 1940³³ ? D'autres, par contre, observant la chose sous un autre angle, critiquent vertement l'activité transfrontalière des hospitalières. Un médecin écrira ainsi en 1932 :

Un jour que je protestais énergiquement contre l'exode de nos congrégations religieuses, qui ont édifié beaucoup d'hôpitaux dans la Nouvelle-Angleterre aussi bien que dans l'Ouest Canadien et Américain [*sic*], alors qu'à Montréal surtout notre population de langue française se voyait obligée de s'adresser souvent aux institutions de langue anglaise puisqu'il n'y avait pas de place dans les nôtres, une religieuse me répondit qu'elle avait toujours pensé sincèrement que nous avions assez d'hôpitaux de langue française pour notre population [...]. Et voilà comment nos Sœurs de la Providence et nos Sœurs Grises ont entrepris cette croisade hospitalière qui a doté les États-Unis et l'Ouest Canadien [*sic*] d'un si grand nombre de beaux hôpitaux³⁴.

Qu'elles soient approuvées ou décriées, la plupart des congrégations du Québec naviguent au XX^e siècle dans des univers qui ignorent superbement



32. En 1901, les communautés religieuses établies au Québec opèrent 21 hôpitaux dans la province et 49 hors de la province ; en 1961, ces chiffres ont respectivement augmenté à 132 et 169 hôpitaux (Aline CHARLES et François GUÉRARD, *op. cit.*).

33. David G. HAGLUND, « French connection ? Québec and anti-Americanism in the transatlantic community », *Journal of Transatlantic Studies*, vol. 6, n^o 1, 2008, p. 81.

34. Joseph E. DUBÉ, « Nos hôpitaux. Le passé – leur évolution – le présent », *Union médicale du Canada*, février 1932, p. 232.

les frontières des États-nations à plusieurs égards³⁵. C'est ici qu'une perspective transnationale souligne l'importance de tenir compte de cet ensemble de communautés et d'institutions toutes interreliées dans lequel circulent les religieuses. Leurs supérieures les placent et les déplacent d'une institution, d'une ville, d'une région, d'un pays, d'un continent à l'autre, au gré des besoins. Il faut aussi rappeler que les sœurs composent longtemps une main-d'œuvre peu coûteuse. Elles ne passent pas d'entrevue d'embauche, ne reçoivent pas de véritable salaire, ne négocient pas leurs conditions de travail et ne démissionnent pas. Cette main-d'œuvre mobile, bon marché et gérée « en réseau » contribue donc à maintenir les communautés religieuses très présentes dans les systèmes hospitaliers du Québec et dans ceux d'un « ailleurs » aux dimensions intercontinentales. Elle permet à plusieurs congrégations du Québec de gérer jusqu'au début des années 1960 un nombre de plus en plus considérable d'institutions, sur un territoire de plus en plus vaste.

C'est encore ici qu'une approche transnationale éclaire l'étonnante rapidité et le silence retentissant avec lesquels les sœurs disparaissent corps et âme du système de santé en pleine Révolution tranquille, autre emblème national. Elle montre que leurs effectifs n'avaient en fait pas suivi, et de loin, l'expansion de leurs petits empires hospitaliers, même si leur influence s'étendait dans l'espace et persistait dans le temps. Dès les années 1930 ou 1940, les religieuses étaient de moins en moins nombreuses dans chaque hôpital et leur proportion dans l'ensemble de la main-d'œuvre hospitalière fondait à vue d'œil, que ce soit à l'échelle locale, québécoise ou nord-américaine. Et l'équilibre se rompt définitivement dans les années 1960. En très peu de temps, les religieuses s'effacent d'un monde hospitalier où elles étaient présentes depuis des siècles. Des facteurs surtout québécois ont été invoqués pour expliquer leur disparition aussi rapide que discrète. Ceux-ci conservent toute leur pertinence. On ne saurait nier les effets combinés d'une demande en plein essor, d'un contrôle gouvernemental accru, d'une syndicalisation massive, des coûts croissants de fonctionnement, d'un emploi féminin et laïque un peu mieux accepté ou d'une vigoureuse remise en question des religieuses elles-mêmes. Mais une perspective transnationale fait entrevoir d'autres facteurs. Elle montre d'abord des réseaux de communautés et d'institutions qui se désagrègent un peu partout en Occident, comme un tissu qui se déchire pour avoir été trop étiré, ici maille après maille et là d'un

✦ ✦ ✦

35. Heidi MACDONALD, « Who Counts?: Nuns, Work, and the Census of Canada », *Histoire sociale/Social history*, vol. 43, n° 86, 2010, p. 369-391.

seul coup. C'est toute la démographie des communautés féminines qui s'emballent : les entrées chutent, les départs se multiplient et les sœurs restantes vieillissent³⁶. La crise des vocations qui s'annonçait depuis deux ou trois décennies frappe maintenant de plein fouet l'Europe et l'Amérique du Nord, à peine atténuée par le recrutement encourageant mais temporaire qu'affichent encore les pays de mission. Par ailleurs, l'appel lancé par Rome aux religieuses de toute la catholicité pour les inciter à réévaluer leur rôle et leur fonctionnement dans la foulée de Vatican II n'est pas non plus sans effets. Au plus haut niveau, toutes, y compris celles du Québec, sont invitées à viser des objectifs plus spirituels, à céder la place aux États nationaux en matière de services à la population, à fusionner leurs instituts jugés fragiles, à remanier leurs règles, leurs structures et leurs « provinces »³⁷. Considérer les espaces transnationaux où évoluent les religieuses du Québec au XX^e siècle fait donc ressortir des éléments d'explication supplémentaires, qu'il faudrait articuler à ceux déjà identifiés par les analyses plus centrées sur l'espace national.

Le deuxième type de circulation transnationale privilégié ici concerne les catégories d'âge et de sexe qui structurent de plus en plus le monde du travail dans le Québec du XX^e siècle. Esquissé à grands traits rapides, c'est le portrait qui se dégage d'un survol des lois du travail appliquées dans la province de 1900 à 1985 et des pratiques en emploi signalées pour le même espace-temps par *La Gazette du travail*³⁸. État, employeurs, syndicats, philanthropes, professionnels et professionnelles de la santé ou des services sociaux en font leurs outils de prédilection. Ils fixent divers seuils d'âge pour réguler l'entrée en emploi (à 12, 14, 16 ans) et la sortie du marché du travail (à 70, 65, 55 ans), pour identifier certains groupes jugés vulnérables (les



36. Anthony FAVIER, « Des religieuses féministes dans les années 68 ? », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, vol. 29, n° 1, 2009, p. 59-77 ; Jo Ann Kay MCNAMARA, *Sister in Arms. Catholic Nuns Through Two Millennia*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1996 ; Marc-André LESSARD et Jean-Paul MONTMINY, « Les religieuses du Canada : âge, recrutement et persévérance », *Recherches sociographiques*, vol. 8, n° 1, 1967, p. 15-47 ; Nicole LAURIN, Danielle JUTEAU-LEE et Lorraine DUCHESNE, *À la recherche d'un monde oublié. Les communautés religieuses de femmes au Québec, 1900-1970*, Montréal, Le Jour, 1991 ; Aline CHARLES, *Quand devient-on vieille ? Femmes, âge et travail au Québec. 1940-1980*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2007 ; Renée BONDY, « Roman Catholic Women Religious and Organizational Reform in English Canada: The Ursuline and Holy Names Sisters in the Diocese of London, Ontario 1950-1970 », thèse (histoire), Université de Waterloo, 2007.

37. « Perfectae caritatis », *Les seize documents conciliaires*, n° 3, Montréal, Fides, 1966 ; Jo Ann MCNAMARA, *op. cit.* ; Nicole LAURIN *et al.*, *op. cit.* ; Marguerite JEAN, *Évolution des communautés religieuses de femmes au Canada de 1639 à nos jours*, Montréal, Fides, 1977.

38. Revue publiée par le ministère du Travail fédéral de 1900 à 1978, la *Gazette du travail* visait à informer le public sur l'évolution de l'emploi (lois, grèves, conventions collectives, conditions et relations de travail, etc.) dans les différentes provinces canadiennes ainsi qu'à l'échelle internationale. Voir aussi : Aline CHARLES, « Catégories en mouvement... », *op. cit.*

moins de 25 ans, les plus de 40 ans), ou encore pour fixer la durée et le salaire du travail. De telles pratiques de catégorisation par l'âge se multiplient et se propagent, imposant un cycle de vie qui associe de plus en plus étroitement jeunesse et formation, « adultéité » et emploi, vieillesse et repos. Et, bien sûr, elles se juxtaposent et s'amalgament à celles qui organisent le marché du travail en fonction du genre. Des lois autorisent ainsi l'emploi des garçons à un âge plus précoce que celui des filles dans certains secteurs d'activité. Des mesures soumettent les femmes adultes et les adolescents des deux sexes aux mêmes régimes de « protection ». Des règlements et des conventions collectives établissent la retraite féminine, lorsqu'elle existe, à 60 ans, soit cinq années avant celle des hommes. Des dispositions légales finissent aussi par interdire – avec un succès variable – toute discrimination de sexe et d'âge sur le marché du travail.

Loin d'être spécifique au Québec, cette manière d'associer l'âge et le sexe pour régir les rapports à l'emploi se généralise à tous les pays d'Occident, voire au-delà³⁹. Mais les États-nations ne sont pas seuls à y recourir. L'Organisation internationale du travail (OIT), en particulier, intervient sur ce terrain à plusieurs reprises. Affirmant en 1919 que paix mondiale, justice sociale et régime « humain » de travail vont de pair⁴⁰, elle fait ratifier au cours du XX^e siècle plus d'une trentaine de conventions internationales visant explicitement enfants, adolescents et adolescentes, femmes en âge d'être mères, adultes chômeurs (surtout masculins), travailleurs et travailleuses âgés. Précisons au passage qu'en s'appuyant sur un aréopage de fonctionnaires et d'experts, sur divers réseaux transfrontaliers (syndicalistes, mutualistes, etc.) et sur des représentations nationales tripartites (gouvernements, employés, employeurs), l'OIT finit par constituer plus qu'un simple forum où débattent les nations⁴¹. Outre les organismes de la stature de l'OIT, activistes et des regroupements féministes internationaux discutent aussi dans les années

✦ ✦ ✦

39. Howard CHUDACOFF, *How old Are You? Age Consciousness in American Culture*. Princeton, Princeton University Press, 1989; Patrice BOURDELAIS et Vincent GOURDON, « Demographic Categories Revisited: Age Categories and the Age of the Categories », Claudine SAUVAIN-DUGERDIL *et al.* (dir.), *Human Clocks: the Bio-Cultural Meanings of Age*, Berne/New York, Peter Lang, 2006, p. 245-269; Lisa DILLON, *The Shady Side of Fifty. Age and Old Age in Late Victorian Canada and the United States*, Montréal/Kingston, McGill Queen's University Press, 2008; Cynthia COMACCHIO, *The Dominion of Youth: Adolescence and the Making of Modern Canada. 1920 to 1950*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 2006.

40. Constitution de l'Organisation internationale du travail, « Préambule », 1919, <http://www.ilo.org/ilolex/french/iloconst.htm> (15 avril 2011).

41. Sandrine KOTT, « Une "communauté épistémique" du social? Experts de l'OIT et internationalisation des politiques sociales dans l'entre-deux-guerres », *Genèses*, n° 71, 2008, p. 26-46 et *De l'assurance à la sécurité sociale (1919-1949). L'OIT comme acteur international*, Projet de document, Bureau international du travail, Genève, 2008; Marianne DAHLÉN, *The Negotiable Child. The ILO Child Labour Campaign. 1919-1973*, Uppsala, Uppsala Universitet, 2007, p. 338.

1920 de la pertinence d'encadrer de manière différente l'emploi des femmes et celui des hommes adultes, par-delà les allégeances et les contextes nationaux⁴².

Ainsi posé, le tableau d'ensemble permet de penser que le Québec participe à une sorte de conversation transnationale sur l'organisation des cycles de vie féminins et masculins en fonction du marché du travail. Que, au fil de cette conversation, s'élaborent une « grammaire » ou un « langage » communs⁴³, à la fois conceptuels et bureaucratiques, qui transcendent les diverses individualités nationales, mais sans les effacer pour autant. L'utilisation de statistiques surtout basées sur l'âge et le sexe pour décrire le rapport au travail se répand irrésistiblement, au gré d'emprunts et de métissages divers. Les notions d'activité masculine et d'inactivité féminine, de main-d'œuvre jeune et âgée, d'emploi rémunéré et de travail domestique non rétribué se généralisent à force de circuler de part et d'autre des frontières. L'usage de seuils d'âge, très sensible au genre d'abord, un peu plus neutre ensuite, se banalise lui aussi. L'attribution d'un âge aux nations (en plus d'un sexe), de les dire « jeunes » ou « vieilles », devient aussi monnaie courante, surtout dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Si ces notions et ces catégories finissent avec le temps par constituer des sortes de langages transfrontaliers, elles ne s'élaborent ni d'un seul coup ni sans hésitations. Le travail féminin non rémunéré est ainsi tour à tour écarté, puis intégré aux statistiques de la main-d'œuvre, les emplois occasionnels des enfants et des femmes sont longtemps ignorés avant d'être finalement comptabilisés... dans certains cas. Les catégories retenues revêtent vite un caractère d'évidence qui fait souvent oublier qu'elles sont le résultat, très instable, de tâtonnements, de choix et de négociations d'autant plus complexes à retracer qu'ils débordent les cadres nationaux. Situer le Québec dans le cadre de telles conversations transnationales rappelle donc que le XX^e siècle n'est pas seulement un siècle d'États-nations. C'est aussi une période d'internationalisation qui favorise la constitution d'organismes intergouvernementaux autant que d'associations et de réseaux internationaux très variés soutenant des causes et défendant des intérêts tout aussi divers⁴⁴. Reste évidemment à tenir compte des rapports de pouvoir qui, inévitablement, marquent toute discussion dans de tels forums.

✦ ✦ ✦

42. Ulla WIKANDER, « Demands on the ILO by Internationally Organized Women in 1919 », Jasmien Van DAELE *et al.* (dir.), *ILO Histories. Essays on the International Labour Organization and Its Impact on the World during the Twentieth Century*, Bruxelles, Peter Lang, 2010, p. 67-90.

43. Pierre-Yves SAUNIER, « Les régimes circulatoires... », *op. cit.*, p. 6.

44. Sandrine KOTT, « Les organisations internationales, terrains d'étude de la globalisation. Jalons pour une approche socio-historique », *Critique internationale*, vol. 3, n° 52, 2011, p. 9-16.

Ajoutons en terminant qu'une perspective transnationale n'ignore pas nécessairement, ou ne devrait pas ignorer, le cadre national : son principal intérêt réside précisément dans cette occasion qu'elle offre de jouer sur plusieurs échelles, simultanément. Comme elle piste les circulations, elle permet de reconstituer la trajectoire qu'empruntent idées, objets, pratiques ou personnes entre les niveaux international, national ou local, voire individuel, et d'en explorer les interstices. Si les congrégations hospitalières raisonnent en dehors du cadre posé par les frontières québécoises ou canadiennes, en fonction d'une logique interne qui leur est propre, elles n'en doivent pas moins traiter quotidiennement avec les autorités nationales et municipales avant d'établir quelque institution que ce soit et, ensuite, pour en assurer le fonctionnement. Si les catégories d'âge se discutent entre représentants gouvernementaux, patronaux et ouvriers de différentes nations au sein de l'Organisation internationale du travail, de tels débats n'en sont pas moins alimentés par des flux de conceptions et d'intérêts aux ramifications complexes qui se déploient à la verticale aussi bien qu'à l'horizontale. Lorsque l'OIT envisage par exemple en 1937 d'augmenter de 14 à 15 ans la norme internationale sur l'âge minimum d'entrée sur le marché du travail, le Québec, la France et Cuba font partie des gouvernements qui appuient le projet, tandis que la Saskatchewan, la Suède et le Venezuela s'y opposent⁴⁵. Des spécificités nationales, ou plus locales, sont bien sûr chaque fois invoquées : état de la législation, structure économique, moment auquel l'école obligatoire prend fin, climat favorisant une maturité précoce, etc. Or cette concurrence des spécificités finit par rendre inapplicable le consensus pourtant solide réalisé sur le principe d'une interdiction du travail des enfants. Celui-ci désagrège puisque tous ne s'accordent pas sur le critère à utiliser pour distinguer les « enfants » censés étudier et les « jeunes » (hommes, surtout) censés travailler⁴⁶. Identités, normes et contextes nationaux, voire locaux, demeurent ainsi à l'œuvre, se combinant ou s'entrechoquant.

LE RÉGIME FRANÇAIS ENTRE OCÉAN ET CONTINENT

Du point de vue de l'histoire connectée, la porte du Régime français au Canada est assez facile à enfoncer : elle est entrouverte depuis longtemps. Il



45. Bureau international du travail, *Rapport VI – Révision partielle de la convention de l'âge minimum (industrie) de 1919*, Genève, 1937, p. 20-25 ; Bureau international du travail, *Rapport VII – Révision partielle de la convention de l'âge minimum (travaux non industriels) de 1932*, n° 33, 1937, p. 9-27.

46. Joëlle DROULX et Damiano MATASCI, « Le traitement scolaire du chômage des jeunes : projets, acteurs et réseaux transnationaux (1920-1940) », Conférence présentée au *Congrès international de la recherche en éducation et formation*, Genève, septembre 2010.

s'agit après tout d'une histoire *coloniale* influencée de manière évidente par celles de la métropole et des colonies voisines et partagée avec les premiers peuples de l'Amérique. Depuis les débuts des histoires nationales (canadienne-française ou canadienne tout court), les historiens et, plus récemment, les historiennes lancent des regards vers la France, vers Brouage, La Rochelle ou Mortagne-en-Perche et, bien sûr, vers Paris ou Versailles. Ce n'est pas non plus depuis hier qu'à partir de Montréal ou de Québec, ils surveillent l'intérieur du continent, d'où surgissent les Iroquois et où disparaît plus d'un coureur de bois ; ils guettent aussi l'arrivée d'envahisseurs venus des colonies anglo-américaines. Il s'agissait là d'une histoire dont le regard sur l'ailleurs était néanmoins oblique et réducteur, assimilant à la prunelle de ses yeux la vallée du Saint-Laurent et sa population de souche française et à destin canadien-français puis/ou québécois⁴⁷. À la faveur des décloisonnements du dernier demi-siècle, les spécialistes – de l'histoire, de l'ethnohistoire, les démographes et les littéraires aussi – se sont toutefois intéressés davantage au jeu de relations liant ce territoire aux espaces limitrophes et transatlantiques. Bref, le regard est devenu moins oblique ; et l'histoire, à divers degrés, plus inclusive – et, parfois, plus symétrique⁴⁸.

La démarche transfrontalière rend plus explicite ce jeu d'influences. Elle permet de peser les effets de retour sur les différents « extérieurs » avec lesquels les habitants de la colonie entrent en relation – quitte à relativiser leur caractère externe en se situant entre colonie et métropole ou entre zone de peuplement français et pays amérindien. Voire, entre métropole et pays amérindien... Certains travaux adoptent déjà cette approche, alors que d'autres pourraient s'y insérer. Aussi s'agira-t-il, pour les fins limitées de ce rapport exploratoire, davantage de survoler ou d'établir des liens entre les études existantes que d'en proposer des nouvelles. Afin de faciliter la navigation, nous allons privilégier un seul phénomène transfrontalier : les migrations de *personnes*, auxquelles on parvient du reste à accrocher plusieurs autres circulations. Les aires relationnelles ainsi créées sont de dimensions variables, tout en enjambant le plus souvent l'une ou l'autre, voire les deux entités aquatiques qui font si souvent office de frontière, soit l'Atlantique et la rivière des Outaouais.



47. Serge GAGNON, *Le Québec et ses historiens de 1840 à 1920. La Nouvelle-France de Garneau à Groulx*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1978.

48. Sur cette transition, voir : Jean-François MOUHOT, « L'influence amérindienne sur la société en Nouvelle-France. Une exploration de l'historiographie de François-Xavier Garneau à Allan Greer (1845-1997) », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 5, n° 1, 2002, p. 123-157. Sur l'« histoire symétrique » : Romain BERTRAND, *L'histoire à parts égales. Récits d'une rencontre Orient-Occident (XVI^e-XVII^e siècle)*, Paris, Seuil, 2011.

Histoire coloniale... et donc histoire largement constituée par des migrations. Depuis les débuts, les historiens s'y intéressent. Aux migrations de Français, surtout. Dans un premier temps, les origines régionales, normandes ou autres, attiraient l'attention, ainsi que les Filles du roi dont on doutait de la vertu à la suite du retentissant bobard du baron de Lahontan. Mais déjà, et de façon croissante par la suite, c'était le *nombre* qui importait. Ils seraient 10 000 Français à s'établir à demeure dans la colonie, *seulement* 10 000, puisque ce nombre était relativement faible eu égard aux centaines de milliers d'Européens qui élaient domicile dans des colonies anglo-américaines ou ibériques. Contre-performance – c'est ainsi qu'on l'interprétait généralement – qu'on attribuait bien souvent au manque de vision ou de moyens de Colbert et d'autres serviteurs du roi. Ultime et troublante précision apportée par les démographes, il y a vingt ans : les Français qui prirent racine dans la vallée laurentienne n'auraient représenté que le tiers environ des quelque 30 000 à avoir traversé vers le Canada, les autres, presque tous des hommes, ayant rebroussé chemin par la suite⁴⁹.

À quoi ressemblerait une histoire connectée des migrations (au sens large) dont un des pôles ou lieux de passage serait la vallée laurentienne ? Plusieurs de ses contours se dessinent déjà, grâce aux travaux d'une internationale de chercheurs au sein de laquelle les Québécois pourraient être plus nombreux. Commençons justement par l'espace atlantique. La présence (au XVIII^e siècle) dans les maisons de Canadiens – rarement dans les champs – de quelques esclaves d'origine sinon de naissance africaine, rappelle que cet espace peut être défini de façon très large. Il reste que le Canada ne voit pas converger les flux migratoires transocéaniques comme le fait par exemple la zone des Caraïbes. Mais l'esclavage, responsable tout de même de la majorité (!) des migrations transatlantiques à l'époque moderne, renvoie entre autres choses à la question de la distribution de la main-d'œuvre de toute sorte dans l'espace impérial, question à ramifications *franco-canadiennes* certaines⁵⁰. Lus dans la perspective d'une histoire connectée, les travaux

✦ ✦ ✦

49. Mario BOLEDA, « Trente mille Français à la conquête du Saint-Laurent », *Histoire sociale/Social History*, vol. 23, n° 45, 1990, p. 153-177 ; chiffres révisés dans Yves LANDRY, « Les Français passés au Canada avant 1760 : le regard de l'émigrant », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 59, n° 4, 2006, p. 482-484. Voir aussi Robert LARIN, *Brève histoire du peuplement européen en Nouvelle-France*, Sillery (Québec), Septentrion, 2000 ; Marie-Ève OUELLET, « Un pouvoir de remplacement. Enjeux féminins de la migration de retour au Canada sous le Régime français », Catherine FERLAND et Benoît GRENIER (dir.), *Femmes, culture et pouvoir. Relectures de l'histoire au féminin, XV^e-XX^e siècles*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, p. 145-168.

50. Laurent DUBOIS, « The French Atlantic », Jack GREENE et Philip MORGAN (dir.), *The Atlantic World: A Critical Appraisal*, Oxford, Oxford University Press, 2008, p. 137-161.

récents (de Leslie Choquette notamment⁵¹) permettent d'envisager le Canada comme une sorte d'ultime horizon des migrations du travail de la France atlantique. Ceux (le masculin est ici plutôt exclusif) qui regagnent la métropole après un séjour de quelques années sont surtout des *travailleurs* et non des émigrants ; leurs déplacements se situent sur un échiquier plus vaste de migrations temporaires regroupant les destinations surtout européennes où l'on trouve passagèrement de l'« ouvrage ». La colonie représente une partie périphérique et à peine intégrée d'une aire transfrontalière : le marché transatlantique du travail.

Pourtant, le Canada s'insère également dans l'espace américain, cadre d'autres déplacements qui ne sont pas sans incidence, finalement, sur les migrations transatlantiques. Au cours du dernier siècle du Régime français, une intense circulation de commerçants et de transporteurs (dont beaucoup d'Amérindiens) entretient le contact intercolonial entre Montréal et Albany (NY). Elle est relayée à certains moments par le va-et-vient entre le Canada et les villages frontaliers anglo-américains de partis de guerre franco-amérindiens et de leurs captifs. Mais le champ migratoire le mieux peuplé englobe la basse vallée et ce que les colons appelleront bientôt le Pays d'en Haut (avec des prolongements jusqu'en Louisiane). Outre les partis de guerre, voire les armées qui circulent entre les deux, iroquois ou franco/canado/amérindiens, il y a les autochtones qui se déplacent pour traiter, parlementer ou chasser, ceux (et celles) qu'on amène de force en tant qu'esclaves, les coureurs de bois, marchands et engagés, les missionnaires et les officiers... Volontairement ou non, ils font sans cesse le trait d'union entre les deux « pays ». Ces circulations multiformes, impliquant souvent des gens qui exploitent justement leur capacité particulière à traverser des frontières, ont de nombreux effets réciproques. C'est l'historien américain Richard White qui a renouvelé notre façon de les penser dans *The Middle Ground* (1991), en décrivant comme une sorte de pas de deux improvisé les relations franco-amérindiennes dans la région des Grands Lacs⁵². Depuis, Gilles Havard a scruté de près la création sous Louis XIV d'une formation originale autour des Grands Lacs, pays amérindien, zone d'influence française et zone d'interinfluence franco-amérindienne dont il faudrait mieux saisir les



51. Leslie CHOQUETTE, *De Français à paysans. Modernité et tradition dans le peuplement du Canada français*, Sillery/Paris, Septentrion/Presses de l'Université ParisSorbonne, 2001 [1997]. Voir aussi Peter N. MOOGK, *La Nouvelle France : The Making of French Canada – A Cultural History*, East Lansing, Michigan State University Press, 2000, p. 87-142.

52. Richard WHITE, *The middle ground. Indiens, empires et républiques dans la région des Grands Lacs. 1650-1815* (C. Desbarats, prés.), Toulouse, Anacharsis éditions, 2009 [1991].

mutations sous Louis XV⁵³. Tout en arpentant un espace de circulation qui comprend également la colonie, voire la métropole française, ces travaux se veulent des exercices de décentrage privilégiant ce théâtre de fréquentations inédites qu'est l'intérieur du continent⁵⁴. La colonie laurentienne ne s'en porte pas plus mal : cette marginalisation relative place sous un jour nouveau les manifestations au Canada *stricto sensu* de cette connexion avec le Pays d'en Haut. Parmi les retombées de ce genre qui ont fait l'objet d'études ces dernières années, mentionnons : la part notable de l'économie, montréalaise en particulier, qui dépend de ce lien ; l'importance du travail dans les canots des marchands de fourrure comme source de revenus, voire de capital agricole dans la colonie ; la présence dans les réserves de la vallée d'une importante minorité de domiciliés amérindiens et, dans les villes surtout, d'esclaves majoritairement amérindiens⁵⁵... Tout cela fait de la colonie française une zone d'interactions culturelles dont nous ne saisissons pas toujours bien le sens qu'auraient pu leur donner à l'époque les protagonistes.

Cet espace continental est lui-même lié à la zone atlantique. Les quelques voyageurs amérindiens qui de leur plein gré ou non (par exemple, les Iroquois condamnés aux galères...) visitent la France traversent cet espace élargi, comme le font, en sens inverse, bon nombre de coureurs de bois nés en France. Deux enchevêtrements migratoires le font aussi, à leur manière. Les Iroquois ont beau exercer leur pression militaire sur la colonie au XVII^e siècle essentiellement, le danger d'attaques des « sauvages » de l'intérieur marquera durablement la réputation de la colonie en France. Les *Relations* des jésuites, qui de ce point de vue ne ressemblaient pas à un dépliant touristique, en faisaient grand cas, suscitant quelques vocations de

✦ ✦ ✦

53. Gilles HAVARD, *Empire et métissages. Indiens et Français dans le Pays d'en Haut 1660-1715*. Sillery/Paris, Septentrion/Presses de l'Université ParisSorbonne, 2003.

54. « Intérieur » parfois fort étendu, englobant le Nouveau-Mexique, par exemple... : Sonya LIPSETT-RIVERA et Colin M. COATES, « Un Canadien errant : Louis-Marie Moreau, dit Coulon : hérésie et rébellion au Nouveau-Mexique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 63, n° 4, 2011, p. 435-464.

55. Louise DECHÊNE, *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle*, Paris, Plon, 1974, p. 217-219, 275 ; Thomas WIEN, « Familles paysannes et marché de l'engagement pour le commerce des fourrures au Canada au XVIII^e siècle », Christian DESSUREAULT, John A. DICKINSON et Joseph GOY (dir.), *Famille et marché XVI^e-XX^e siècles*, Québec, Septentrion, 2003, p. 167-180 ; Marc JETTEN, *Enclaves amérindiennes : les "réductions" du Canada. 1637-1701*, Sillery, Septentrion, 1994 ; Allan GREER, *Catherine Tekakwitha et les jésuites : la rencontre de deux mondes*, Montréal, Boréal, 2007 ; John A. DICKINSON et Jan GRABOWSKI, « Les populations amérindiennes de la vallée laurentienne, 1608-1765 », *Annales de démographie historique*, n° 85, 1993, p. 51-65 ; Marcel FOURNIER, *De la Nouvelle Angleterre à la Nouvelle-France : l'histoire des captifs anglo-américains au Canada entre 1675 et 1760*, Montréal, Société généalogique canadienne-française, 1992 ; John DEMOS, *Une captive heureuse chez les Iroquois : histoire d'une famille de Nouvelle-Angleterre au début du XVII^e siècle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1999 [1994] ; Brett RUSHFORTH, *Savage Bonds : Indigenous and Atlantic Slavery in New France*, Chapel Hill, University of North Carolina Press/Omohundro Institute of Early American History and Culture, à paraître ; Marcel TRUDEL avec la coll. de Micheline D'ALLAIRE, *Deux siècles d'esclavage au Québec*, Montréal, Hurtubise HMH, 2004.

missionnaire, peut-être, mais peu de vocations d'émigrant⁵⁶. Un autre signe des interactions entre le pays amérindien, la colonie et la métropole se voit dans un jeu de substitutions qu'il faudrait étudier de plus près. Il est probable qu'un certain nombre de jeunes célibataires français s'établissent (malgré tout) à demeure dans la colonie, ayant réussi à y trouver une épouse en comblant les vides laissés par le départ définitif vers la région des Grands Lacs de coureurs de bois ou d'engagés dont la recherche d'une conjointe amérindienne est facilitée par la pénurie de prétendants autochtones, reflet de la surmortalité masculine qui déséquilibre ces populations indigènes. Émerge ainsi un espace d'interconnexion très étendu, englobant la France (et pas nécessairement une ville côtière), l'intérieur de l'Amérique, et bien entendu la vallée du Saint-Laurent.

Les séjours dans la colonie d'un groupe select de métropolitains aux écrits très influents tracent les contours d'un autre espace du genre. Les jésuites Charlevoix et Lafitau et le militaire iconoclaste Lahontan situent la colonie et le pays amérindien dans une vaste zone de réflexion, entre l'Europe et Tahiti, sur les différences culturelles et les origines des humains. Comme le soulignent le sociologue Denys Delâge et plusieurs littéraires et historiens des idées, c'est *aussi* entre pays amérindien, colonie et métropole – et au-delà, grâce aux traductions vers l'anglais, l'allemand, etc. – que se constituent les Lumières, catholiques ou non, et les débuts de l'ethnologie⁵⁷. Un espace de circulation analogue, largement organisé par l'État français, happe l'histoire naturelle et mobilise tout particulièrement les médecins du roi dépêchés dans les colonies⁵⁸. À certains moments, il se prolonge loin dans le pays amérindien grâce au concours de missionnaires et d'officiers de garnisons – et bien sûr, à celui des Amérindiens eux-mêmes, que l'histoire met de plus en plus en évidence⁵⁹.

✦ ✦ ✦

56. Yves LANDRY, « Les Français passés au Canada... », *op. cit.*, p. 493-495.

57. Parmi de nombreux travaux, voir : Denys DELÂGE, « L'influence des Amérindiens sur les Canadiens et les Français au temps de la Nouvelle-France », *Lekton*, vol. 2, n° 2, 1992, p. 166-191 ; Anthony PAGDEN, *European Encounters with the New World: From Renaissance to Romanticism*, New Haven, Conn., Yale University Press, 1993 ; Michèle DUCHET, *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières*, Paris, Albin Michel, 1995 [1971] ; Catherine M. NORTHEAST, *The Parisian Jesuits and the Enlightenment 1700-1762*, Londres, Voltaire Foundation, 1991 ; Andreas MOTSCH, *Lafitau et l'émergence du discours ethnographique*, Sillery et Paris, Septentrion/Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001 ; Julie BLOCH, « L'Occident au miroir des sauvages : figures du païen chez Fontenelle et Lafitau », *Tangence*, n° 72, 2003, p. 75-91.

58. James E. MCCLELLAN III et François REGOURD, « The Colonial Machine: French Science and Colonization in the Ancien Régime », *Osiris*, vol. 15, 2000, p. 31-50 et, des mêmes auteurs, *The Colonial Machine: French Science and Overseas Expansion in the Old Regime*, Turnhout, Brepols, 2012.

59. Qu'il soit permis de renvoyer à la thèse récemment déposée de Christopher PARSONS : « Plants and Peoples: French and Indigenous Botanical Knowledge in Colonial North America, 1600 – 1760 », thèse (histoire), Université de Toronto, 2011.

Enfin, les questionnements sur soi et l'Autre suscités par les rencontres coloniales n'ont pas pour seuls protagonistes l'Amérindien et l'Européen. Les interrogations identitaires suscitées par les fréquentations entre colons et métropolitains offrent une dernière perspective sur l'espace relationnel transatlantique. Se déroulant dans la colonie surtout, la plupart de ces interactions quotidiennes n'ont pas laissé de traces documentaires, ce qui donne un poids historiographique énorme aux administrateurs, officiers, missionnaires et autres voyageurs en poste ou de passage dont les descriptions de la vie coloniale furent publiées ou archivées. Ensemble, ils ont créé un personnage un peu composite (coureur de bois, milicien, habitant, etc.) et presque toujours masculin, auquel ils étaient plusieurs à donner le nom de Canadien. Cet être du Nouveau Monde possédait un mélange variable de défauts et de qualités, souvent partagés avec les Amérindiens, traits censés le distinguer nettement des « Français de France ». L'historiographie a largement reproduit ce portrait en le retouchant çà et là ; ce faisant, elle posait également que, bien avant la Conquête, les observateurs métropolitains responsables de cette œuvre collective voyaient le colon comme étant de moins en moins français. Considérer l'Atlantique dans l'optique de l'histoire connectée et donc comme espace commun qui lie aussi bien qu'il divise rend plus sensible aux ambiguïtés identitaires qui pouvaient exister sur les deux rives. Comme l'a fait remarquer Louise Dechêne, les multiples circulations transatlantiques et la loyauté envers le roi gardaient la France présente à l'esprit des colons qui ont dû se sentir Canadiens et Français à la fois⁶⁰. Le même type de démonstration peut être mené à l'égard des observateurs métropolitains, enclins à reconnaître *et* le caractère particulier *et* la « francité » des colons⁶¹. Vu ainsi, le monde atlantique devient un lieu de réflexion au sujet de la nature de l'« être français » – site d'une autre histoire connectée susceptible d'ébranler, dans ce cas, les idées reçues sur le « nous » national.

On pourrait allonger encore la liste des exemples. Parmi les « espaces des flux » faisant l'objet d'études récentes ou en cours, citons : cet Ancien Régime qui, d'après la suggestion de Catherine Desbarats, s'élabore entre métropole et colonies⁶² ; le territoire de l'Église missionnaire, qui, pour



60. Louise DECHÊNE, *Le peuple, l'État et la guerre au Canada sous le Régime français*, (Paré Hélène et al. (dir.), Montréal, Boréal, 2008, p. 89-92, 438-445.

61. Thomas WIEN, « Quelle est la largeur de l'Atlantique ? Le "François Canadien" entre proximité et distance. 1660-1760 », Cécile VIDAL (dir.), *Être et se penser Français dans le monde atlantique. La francité entre métropole et colonies du XVI^e au XIX^e siècle*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, à paraître.

62. Catherine DESBARATS, « La question de l'État en Nouvelle-France », Philippe Joutard et Thomas WIEN (dir.), *Mémoires de Nouvelle-France. Actes du Colloque de la Commission franco-québécoise sur les lieux*

résumer lapidairement un des thèmes de l'étude de Dominique Deslandres, englobe à la fois Bretons et Hurons⁶³ ; l'Atlantique des communications dont Ken Banks a scruté les formes, les trajets et les vitesses⁶⁴ ; la vaste zone peuplée par les producteurs amérindiens et les consommateurs surtout européens des fourrures nord-américaines⁶⁵. Mais déjà, on peut espérer avoir démontré que cette histoire coloniale bénéficie énormément – et de plus en plus – de son insertion dans un enchevêtrement plus vaste. Et, pourrait-on dire, l'étude des phénomènes transfrontaliers y gagne aussi, car cette colonie offre des frontières intéressantes, ambiguës et mouvantes à souhait.

CONCLUSION

Au terme de cette exploration, rappelons que nous ne considérons pas l'histoire connectée comme une panacée, un impératif, et encore moins comme une vague qui devrait tout emporter sur son passage. Nous y voyons plutôt un champ d'expérimentation où se croisent deux démarches utiles. La première consiste à identifier, dans l'histoire du Québec et de l'ancien territoire colonial dont il est issu, des apports provenant d'un extérieur aux dimensions tout aussi variables que son « degré d'extériorité ». Pour formuler rapidement, c'est insérer dans un enchevêtrement causal plus étendu une action jadis décrite comme essentiellement (et parfois rétrospectivement) nationale – salutaire élargissement en soi. La seconde démarche part de l'étude de ces ensembles plus vastes, des « espaces des flux » qui comprendraient le Québec parmi d'autres territoires, mais sans le privilégier outre mesure. Pour une meilleure intelligence de l'ensemble, cette histoire « avec le Québec⁶⁶ » permettrait de mettre en évidence les spécificités du « cas » québécois. Menée dans un sens ou dans l'autre, l'enquête amène à s'interroger sur

✦ ✦ ✦

de mémoire communs (Poitiers – La Rochelle, septembre 2001), Rennes/Québec, Presses Universitaires de Rennes/Septentrion, 2005, p. 187-198. Voir aussi le survol de publications récentes dans ce domaine de Christopher HODSON et Brett RUSHFORTH, « Absolutely Atlantic: Colonialism and the Early Modern French State in Recent Historiography », *History Compass*, vol. 8, n° 1, 2010, p. 101-117. Insistant sur la continuité, entre métropole et colonie et les XV^e et XVII^e siècles, d'habitudes d'Ancien Régime : Diane GERVAIS et Serge LUSIGNAN, « De Jeanne d'Arc à Madeleine de Verchères. La femme guerrière dans la société d'Ancien Régime », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 53, n° 2, 1999, p. 171-205.

63. Dominique DESLANDRES, *Croire et faire croire. Les missions françaises au XVII^e siècle (1600-1650)*, Paris, Fayard, 2003 ; voir aussi Luca CODIGNOLA, « Competing Networks : Roman Catholic Ecclesiastics in French North America, 1610-58 », *Canadian Historical Review*, vol. 80, n° 4, 1999, p. 539-584.

64. Kenneth J. BANKS, *Chasing Empire across the Sea : Communications and the State in the French Atlantic, 1713-1763*, Montréal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 2002.

65. Thomas WIEN, « Exchange Patterns in the European Market for North American Furs and Skins, 1720-1760 », J.S.H. BROWN, W.J. ECCLES et D.P. HELDMAN (dir.), *The Fur Trade Revisited : Selected Papers of the Sixth North American Fur Trade Conference, Mackinac Island, Michigan, 1991*, Lansing, Michigan State University Press, 1994, p. 19-37.

66. Nous remercions le lecteur anonyme auquel nous empruntons cette formule.

ce qui constitue finalement ce « domestique » ou ce « local », voire ce « national », tels qu'ils se construisent en interaction avec différents « ailleurs », quitte à se confondre avec eux parfois ou, au contraire, à s'en distinguer avec une insistance un peu suspecte. Interrogation sur les frontières à la si variable prégnance et, en fin de compte, sur la spatialité en tant que telle⁶⁷. Enfin, n'oublions pas que ce chantier de l'histoire connectée forme lui-même un terrain transfrontalier, celui des interactions entre chercheurs-es. Dans cet espace, il importe que le point de vue québécois soit exprimé, à la fois pour préserver la pluralité des perspectives et pour faire valoir des expertises et des sensibilités particulières. Cette question de la pluralité est d'autant plus importante pour les Québécois que le marché du savoir est dominé par quelques gros joueurs qui imposent leur langage dans cet espace transnational. Et par langage, nous entendons ici des appareils conceptuels, une langue, des enjeux qui se révèlent finalement bien... nationaux. Nous prôtons donc une histoire connectée, mais nous plaçons pour que cette histoire exprime aussi les points de vue des petites et moyennes puissances historiographiques. Il en va de la diversité culturelle.

✦ ✦ ✦

67. Pierre-Yves Saunier remet en question le modèle habituel de la spatialité comme ensemble d'échelles gigognes allant du local au global : Pierre-Yves SAUNIER, « Learning by Doing... », *op. cit.*, p. 170-172.